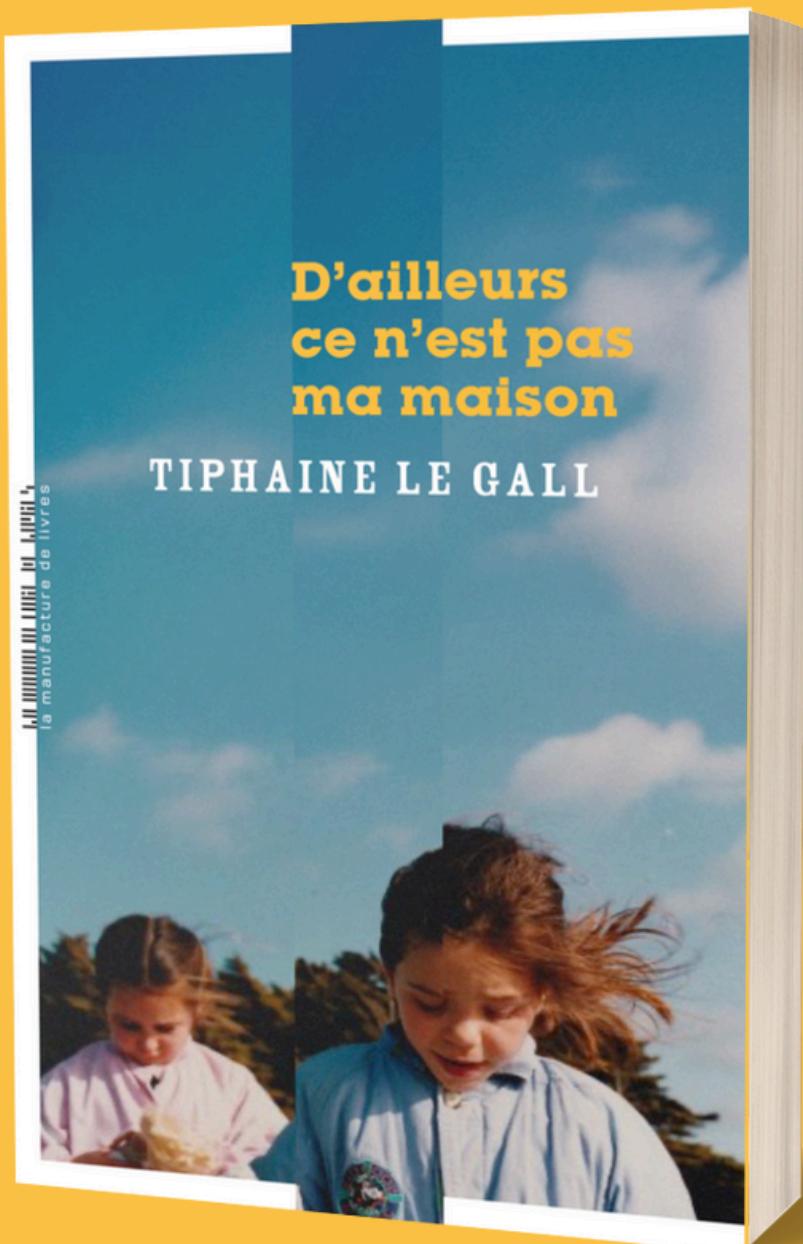


# REVUE DE PRESSE

*D'ailleurs, ce n'est pas ma maison,*  
Tiphaine Le Gall



la manufacture de livres



Edition : Du 03 au 04 janvier 2026 P.39

Famille du média : PQN (Quotidiens nationaux)

Périodicité : Quotidienne

Audience : 1025000



Journaliste : É.Ra

Nombre de mots : 158

### TIPHAINE LE GALL

#### D'AILLEURS, CE N'EST PAS MA MAISON

La Manufacture des livres,  
320 pp., 20,90 €  
(ebook : 15,99 €).

Qu'est-ce que veux dire habiter un lieu ? Que reste-t-il de son empreinte sur notre vie, des années après ? Ces interrogations infusent *D'ailleurs, ce n'est pas ma maison*. A la suite d'un divorce et de la mort de Louise, son amie d'enfance, la narratrice remonte l'histoire de sa vie, alors qu'elle se retrouve seule dans le foyer qui a vu grandir ses enfants. Au fil d'un récit sensible qui fait dialoguer passé et présent, la narratrice

cherche à comprendre comment sa maison, mais aussi tous les autres endroits où elle a habité, ont façonné son existence jusqu'à «faire l'épreuve de soi-même à travers l'expérience du lieu». Fragmentée, l'écriture de Tiphaïne Le Gall interroge avec lucidité le lien intense entre «le dedans et le dehors», nos «petits jardins» intérieurs et ces endroits qui nous habitent parfois plus que nous-même. **É.Ra**



Edition : 08 décembre 2025 P.28  
 Famille du média : PQR/PQD (Quotidiens régionaux)  
 Périodicité : Quotidienne  
 Audience : 548000



Journaliste : -  
 Nombre de mots : 1100  
 Ed. locales : Landerneau  
 Lesneven

[Visualiser la page source de l'article](#)

## Pourquoi cette prof a fini par s'installer à Brest

Propos recueillis par Manon Fontaine Dans « D'ailleurs, ce n'est pas ma maison », son quatrième roman en cinq ans, Tiphaine Le Gall, professeur de français au lycée Sainte-Anne, à Brest, répond à une question fondamentale : « Qu'est-ce que je fais là ? ». Entretien.

**Dans « D'ailleurs, ce n'est pas ma maison », votre quatrième roman, qui sortira le 2 janvier 2026, vous retracez les hasards, ou la fatalité, qui vous ont menée jusqu'à Brest. Alors, que faites-vous ici ?**

« Dans ce livre, je parle beaucoup

de Louise, mon amie d'enfance décédée il y a une dizaine d'années. En écrivant, j'ai compris que j'avais cristallisé une image assez romanesque de sa vie au bord

de la mer, dans le Finistère. Le vent, l'humidité, le froid, le côté âpre, grandiose, sublime... Pour moi, c'était le cadre d'un roman, elle vivait dans un roman. Comme la mer renvoie à l'infini, il me semblait qu'elle était plus libre que moi grâce à cet environnement. Peu à peu,

je me suis passionnée pour la culture bretonne, et je me suis inventé une identité bretonne. Pas totalement fantasmée, car je m'appelle Le Gall et je viens de Rennes, mais je sais que ce n'est pas la même chose ».

**Comment vous êtes-vous retrouvée à Brest, à partir de là ?**

« Je suis d'abord partie à Paris, pour suivre des études de littérature.

Par hasard ou par fatalité, je me suis retrouvée à faire mon mémoire sur Pierre Jakez Hélias. Quand j'ai voulu poursuivre en ethnologie, j'ai été acceptée là où c'était cohérent :

à Brest. C'était intéressant d'étudier le tableau très idéalisé qu'il dresse de la Bretagne. Il y a quelque chose de ça dans l'idée que je me faisais de la région. Je ne pensais pas m'établir

à Brest, mais j'ai été retenue par le sentiment de chez-soi que j'avais du mal à établir. J'avais l'intuition que, ici, je pourrais me sentir chez-moi ».

**Maintenant que vous vivez ici depuis longtemps, quel regard portez-vous sur la ville ?**

« J'ai l'impression de toujours avoir

le regard d'une étrangère sur la ville. Régulièrement, on me rappelle que je ne suis pas d'ici. Sans malice, mais comme si cela expliquait beaucoup de choses sur moi. J'ai adopté certains codes, mais pas tous. Je manie certains mots, certaines tournures de phrases : ribines, cuche, faire de l'essence... Mais je ne me suis pas tout à fait approprié la frontière floue

entre humour et sérieux, et cet esprit de la fête, le carpe diem à la brestoise ».

**C'est quoi pour vous, le « carpe diem à la brestoise » ?**

« Brest est l'une de ces villes très liées à sa géographie et à son climat. Pour moi, c'est la joie de vouloir faire la fête même quand il fait gris et froid, par exemple. Et l'adaptation

à la météo est la manifestation la plus visible de ce mode de pensée : il faut saisir l'instant, il faut profiter de cette heure de soleil. Quand il fait beau, tout s'arrête et on va à la plage. On ne peut pas attendre le lendemain pour en profiter. Et dans ce livre, j'aborde beaucoup la volonté de trouver mon chez-moi. Souvent, on n'a pas envie de revenir sur le lieu de son enfance ; c'est comme un retour en arrière. Mais à Brest, c'est un idéal de vie ».

**Vous y sentez-vous chez vous, désormais ?**

« Au moment de ma séparation, qui est le point de départ du livre, je ressentais une forme de lassitude à être enfermée géographiquement ici. C'est vrai qu'il n'y a pas beaucoup de directions où aller. J'ai eu la tentation de partir, même si j'allais évidemment rester, pour mes enfants. Et je me suis rendu compte que j'aurais eu du mal à partir. Moi aussi, je ressens ce besoin d'infini,

de voir la mer tous les jours si je le souhaite ».

**Dans ce quatrième roman, vous parlez en effet de vos enfants, de votre séparation, de sexualité, d'intimité... En tant que mère notamment, comment sélectionnez-vous ce que vous voulez bien partager ?**

« Lorsque je suis dans l'écriture, j'essaie de me mettre le moins de barrières possible. Pour moi, c'est un exercice de liberté. L'intérêt pour le lecteur, c'est d'accéder à l'intimité, à ce qui ne se voit pas

à la surface. Cela peut être déstabilisant pour l'entourage, d'écrire des choses que l'on ne dit à personne. Mais l'objectif n'est pas d'exposer son intimité : c'est d'aller creuser ses mouvements intérieurs, de comprendre ses contradictions et ses paradoxes. Mes enfants savent que je parle d'eux et l'acceptent volontiers, même s'ils n'ont pas l'envie d'aller plus loin et de lire mes livres. Mais je ne donne pas leurs prénoms, juste des initiales, pour montrer que j'en fais des personnages, qui ne sont qu'un fragment de ce qu'ils sont ».

**Dans le livre, vous évoquez des proches qui sont inquiets de ce que vous pouvez raconter sur eux...**

« Pour moi, c'est comme les personnes qui refusent d'être prises en photo, parce qu'elles

se demandent ce qu'on va en faire. C'est dur de lâcher prise, mais c'est symptomatique d'une volonté de maîtriser son image, d'avoir un droit de regard dessus alors que l'on passe sa vie à être jugés par tout le monde sans savoir ce que l'on pense de nous. De mon côté, je me dis que la plupart des lecteurs ne me connaissent pas. Et que les autres

[Visualiser la page source de l'article](#)

sauront très bien de qui ou quoi je parle, même si je change quelques détails ».

**Et en tant que professeure, comment vivez-vous cela ?**

« Les élèves sont assez discrets :

ils m'en parlent peu, même si je sais que certains me lisent. Mais être prof nourrit mon écriture. Faire des analyses de textes, c'est rentrer dans le laboratoire de l'écrivain, mais on peut aussi y voir beaucoup de correspondances avec nos vies. C'est un espace très préservé, où l'on peut dire des choses très profondes nous concernant, sur la liberté, l'amour, le rapport au temps, l'accomplissement, mais sans jamais parler de nous ».

**Pratique**

Le livre « *D'ailleurs, ce n'est pas ma maison* », de Tiphaïne Le Gall, publié à la Manufacture de livres. Sortie

le 2 janvier 2026, 352 pages, 18,90 €.



« *D'ailleurs, ce n'est pas ma maison* » est le quatrième roman de Tiphaïne Le Gall, professeur de français au lycée Sainte-Anne à Brest. Après une séparation, elle raconte comment elle a appris à habiter sa maison, et ce qui a motivé son installation en ces murs.